

Les adjectifs dérivés en *-EUX* liés aux éléments du corps. Comment traiter des microvariations interprétatives ?

Fradin Bernard, Mathieu Yannick Y.
LLF, CNRS & Université Paris Diderot-Paris 7

1. Introduction

Danièle van de Velde distingue les trois lectures (1) pour les A en *-EUX* formés sur des noms-bases (Nb) de matière (Van De Velde 1995 : 90-94).

- (1) a. Identité : *couche neigeuse*
b. Ressemblance : *cheveux soyeux*
c. Participation : *terre sablonneuse, légume farineux*

Cette analyse met en évidence le fait que, pour un même type de Nb, plusieurs interprétations de la relation entre le nom-base et le nom-recteur (Nr) se font jour. Un tel comportement est courant avec les A (Pustejovsky 1995), mais il prend un tour exacerbé pour ceux en *-EUX*. La question de savoir pourquoi il en va ainsi et de comment rendre compte de cette situation est au cœur de notre étude. Il reste que l'analyse proposée par van de Velde pour les adjectifs en question est en partie inexacte et demeure incomplète. Elle est inexacte parce que la lecture identité doit être réservée aux cas où une équivalence entre le référent du Nb et celui du Nr est exprimable au moyen d'une phrase copulative identificationnelle, comme en (2). Cette interprétation n'est pas fréquente pour les A dérivés en *-EUX*.

- (2) *pêche industrielle* = 'pêche (qui) est une industrie'
végétation buissonneuse = 'végétation (qui) est (des) buissons'

Les A-*EUX* peuvent exprimer la matière, et cela devient même la règle, quand le Nr dénote une forme typique identifiée comme telle. Parmi les N de forme, on trouve : *cube, cône, arête, cylindre, boule, piton, aiguille, barre, disque, plaque, boule, membrane*, et aussi *couche₂* ('Étendue uniforme dont l'épaisseur est faible...'), etc. En (1a) *couche neigeuse* signifie 'couche constituée de neige' et, sur le même modèle, on aurait *barre rocheuse, aiguille osseuse, disque lumineux*. Si l'on précise ce que le terme *participation* signifie, on voit que l'interprétation de *SABLONNEUX* en (1c) est une interprétation proprement spatiale : un élément identifié comme Figure (FIG), le sable, se trouve à l'intérieur d'un élément identifié comme un Site (SIT), la terre (Talmy 1978 ; Vandeloise 1986, 2004). C'est une interprétation très courante avec les A en *-EUX* exx. *étang poissonneux, buisson épineux, chemin caillouteux, pulpe granuleuse, membrane poreuse*. En revanche, l'interprétation de *FARINEUX* n'est pas spatiale mais a trait à la Consistance (il n'y a pas de farine dans le légume). Quant à la lecture 'Ressemblance', elle peut être redéfinie comme une équivalence suivant la dimension Aspect. *Cheveux soyeux* dit 'cheveux = soie' pour ce qui relève de la dimension ASPECT du référent du Nr, l'Aspect étant la 'manière dont quelque chose se présente à la vue'. Fonctionnent sur ce modèle les syntagmes *sourcils buissonneux, ombre poudreuse*.

Les A en *-EUX* peuvent donner lieu à beaucoup plus d'interprétations que les trois recensées en (1) (une bonne dizaine en tout). Ce foisonnement interprétatif tranche avec

ce qu'on observe pour d'autres adjectifs dérivés, ceux en *-esque* (Corbin, Dal & Temple 1993 ; Mélis-Puchulu 1993) ou en *-Able* par exemple (Fradin 2009 ; Hathout, Plénat & Tanguy 2003), pour lesquels les variations qu'on a recensées restent proches les unes des autres, parce qu'elles ne concernent pas le contenu propre de la règle mais les arguments auxquels il s'applique. Pourquoi les A en *-EUX* donnent-ils lieu à une telle abondance d'interprétations ? Telle est la première question à laquelle il faut répondre. Le foisonnement interprétatif en question n'est toutefois pas illimité comme on pourrait s'y attendre s'il était uniquement déterminé par des conditionnements pragmatiques. Bien que grand, le nombre des interprétations disponibles est limité et, surtout, il est fortement conditionné par la nature du Nr et du Nb. Par exemple, alors que l'interprétation Aspect est l'interprétation normale pour *cuir granuleux* ('cuir dont l'aspect présente des grains'), celle-ci est impossible pour **riz granuleux* parce que le Nr est entièrement constitué d'éléments du type de ceux que dénote le Nb. C'est précisément les conditionnements de ce type qu'on voudrait tirer au clair et dont on voudrait montrer comment ils s'articulent. La question est : quelle partition joue la grammaire, et singulièrement la morphologie, dans la détermination des interprétations qu'on observe ? Quelles autres instances régissent éventuellement ces déterminations ? Les A sélectionnés pour notre étude l'ont été sur la base des formes se terminant en *-eux* répertoriées par le TLF-Nome (1 620 items). A partir de cet ensemble, nous avons établi une première liste des adjectifs en *-EUX*, à laquelle nous avons ajouté quelques adjectifs glanés sur la Toile, relevés dans des lectures ou attrapés à l'écoute (*baroqueux, gnangnanteux, méduseux, piègeux*). Nous arrivons à un total de 690 adjectifs. Notre terrain d'investigation est volontairement restreint, puisqu'il se limite aux A en *-EUX* dont le Nb dénote en propre un élément naturellement lié corps, ce qui élimine *spongieux, spumeux, stertoreux*. Ces adjectifs sont au nombre de 104. Les tableaux de l'annexe en donnent la liste. Ils indiquent également les trois types de lien qui nous sont apparus au cours de l'étude : le Nb peut dénoter un élément du corps (*os / osseux*), une entité produite par le corps (*salive / saliveux*) ou encore un événement dont le corps est le siège (*fièvre / fièvreux*). Les entités produites par le corps peuvent être normales (*salive*) ou anormales (*bubon*). Par contre, les deux autres types sont en distribution complémentaire, puisque les éléments du corps sont toujours normaux et les événements toujours anormaux. Ces distinctions ne sont pas sans effet sur l'interprétation de l'adjectif, et elles en cachent d'autres qui ne le sont pas moins et que nous serons amenés à discuter au cours de cet exposé. Celui-ci se développera comme suit : la section 2 rappellera des propriétés générales des A en *-EUX* ; la section 3 justifiera les distinctions entre les trois types de lien ; la section 4 abordera la question des relations entre nom base et nom recteur en montrant la spécificité de celles mises en jeu par les adjectifs examinés ; la section 5 s'efforcera de dégager le réseau que constituent ces interprétations. La section 6 sera la conclusion.

2. Généralités sur les A en *-EUX*

Nous brosserons ici un portrait à grands traits des A en *-EUX*, sans chercher à justifier tous les points, en nous limitant à ce qui est nécessaire à l'intelligibilité de la suite. Pour le détail nous renvoyons à Fradin (Fradin 2007, 2008).

La majorité des 690 adjectifs A en *-EUX* du français est dérivée à partir d'un nom ex. *orag-eux* ← *orage*. Ceux qui ne le sont pas proviennent du latin par emprunt ex. *ligneux* < lat *lignosus*, plus rarement du grec ex. *scléreux* < grc *skleros*. Quand l'adjectif est emprunté, le nom-base fait généralement défaut. Dans quelques cas cependant, il existe car lui aussi a été emprunté ex. *hernieux* < lat *herniosus*, *hernie* < lat *hernia*. Pour ces

cas, nous dirons que l'adjectif (*herni-eux*) et le Nb (*hernie*) sont corrélés lexicalement. Pour les locuteurs, il est difficile de distinguer ces cas de ceux où l'adjectif est morphologiquement dérivé, et seules des expérimentations psycholinguistiques pourraient nous éclairer sur ce point.

La plupart des A dénominaux ont pour caractéristique de ne pas se comporter sémantiquement comme des A intersectifs. Alors que *jument rousse* en (3a) implique la conjonction des deux prédicats **jument'** et **rousse'** (cf. (3b)), il n'en va pas de même pour *four solaire* en (4a). *Four solaire* ne dénote pas une entité qui est à la fois un four et qui est solaire (sur l'interprétation des A 'relationnels' (McNally & Boleda 2004)).

- (3) a. Marie a vu une jument rousse.
b. \models **voir'**(Marie, x) \wedge **jument'**(x) \wedge **rousse'**(x)
- (4) a. Marie a vu un four solaire.
b. $\not\models$ **voir'**(Marie, x) \wedge **four'**(x) \wedge **solaire'**(x)

Ce contraste va de pair avec diverses propriétés distributionnelles, pour la plupart identifiées depuis longtemps (Bartning 1980 ; Goes 1999) (emploi attribut, antéposition de l'A, gradabilité), qui sont satisfaites par les A du type *rousse* mais pas (ou pas systématiquement) par ceux du type *solaire*. On a l'habitude de dénommer les adjectifs de la première sorte adjectifs qualificatifs et ceux de la seconde adjectifs relationnels. Nous ne suivons pas cet usage, si ce n'est à des fins expositives, car nous pensons que cette distinction n'est pas opératoire et qu'on n'a pas affaire à deux classes d'adjectifs mais à deux emplois (Fradin 2007). Quoi qu'il en soit, le point important est que les A en *-EUX*, dans l'immense majorité de leur emplois, se comportent comme ROUX, comme le montre l'implication (5b).

- (5) a. Marie a vu un étang poissonneux.
b. \models **voir'**(Marie, x) \wedge **étang'**(x) \wedge **poissonneux'**(x)

Si l'on admet que donner l'interprétation d'un syntagme $\mathbf{N} \mathbf{A}_{<\text{Nb}}$, où l'adjectif dérive d'un nom passe aussi par l'explicitation de la relation entre le Nb et le Nr, alors on peut faire l'hypothèse que les conditions qui pèsent sur la relation dans le cas général des A dénominaux (ceux en *-Al*, *-ien*, etc.) et dans celui particulier des A en *-EUX* ne sont pas identiques. Cette hypothèse se concrétise à travers la formulation de deux contraintes complémentaires, qui exploitent le type des prédicats existant dans les langues. La première, (C1), vise à garantir que la relation instaurée par les A dénominaux met en jeu un chaînage causal, c'est-à-dire un scénario dans lequel les participants sont catégorisés comme Agent, Patient, Instrument, Moyen, etc. (Croft 1991 ; Fradin 2008). Par exemple dans *four solaire*, la contrainte C1 est satisfaite dans la mesure où FOUR est lexicalement associé à la représentation sémantique (partielle) (6), qui exprime le fait que FOUR dénote un artefact fonctionnel qui demande de l'énergie pour fonctionner, et qu'au niveau du syntagme $\mathbf{N} \mathbf{A}_{<\text{Nb}}$ le contenu du Nb SOLEIL fournit le prédicat correspondant à l'argument *w*, donnant une interprétation cohérente puisque le soleil constitue justement une source d'énergie (cf. (6b)).

- (6) a. **cuire'**(x, y, e₁) \wedge CAUSER(e₁, e₂) \wedge **consommer'**(x, z, e₂) \wedge **énergie'**(z) \wedge **source'**(z, w)
b. **cuire'**(x, y, e₁) \wedge CAUSER(e₁, e₂) \wedge **consommer'**(x, z, e₂) \wedge **énergie'**(z) \wedge **source'**(z, w) \wedge **soleil'**(w)

La deuxième contrainte, C2, stipule au contraire que le lien sémantique entre le Nb et le Nr exprime une propriété caractéristique du référent de l'un ou l'autre N. En général, il s'agit d'une propriété du Nr, comme dans l'exemples (3), mais il peut s'agir aussi d'une propriété inhérente du référent du Nb (cf. §4). Cette contrainte est spécifique aux A en *-EUX* et les deux contraintes sont exclusives l'une de l'autre. Elles correspondent à la distinction mise en avant naguère par Cadiot et Nemo entre sémantique extrinsèque (C1) et sémantique intrinsèque (C2) (Cadiot & Nemo 1997). Ces contraintes permettent de rendre compte de contrastes du type **ventes laiteuses / ventes laitières*. Les A en *-EUX* sollicitent deux autres contraintes. C3, qui stipule que la relation entre le référent du Nb et celui du Nr doit être d'origine naturelle : elle ne doit pas résulter d'une intervention externe, notamment humaine. En ce sens, elle est l'exact opposé de C1. Cette contrainte permet de rendre compte, par exemple, du fait que (7a) est grammatical alors que (7b) ne l'est pas. Seul (7c) est possible quand on veut dénommer une corde à nœuds.

- (7) a. tronc noueux
b. *corde noueuse
c. corde à nœuds

C4 enfin, qui interdit que le Nb dénote une partie du référent du Nr. On explique ainsi l'agrammaticalité de **riz granuleux*. Nous ferons l'hypothèse que les quatre contraintes mentionnées sont des contraintes grammaticales et sont enclenchées par les Règles de construction de lexème (RCL) qui construisent les adjectifs dénominaux du français. Chaque règle marque le lexème construit comme devant fournir un contenu qui sera argument dans une relation sémantique satisfaisant C1 ou C2 à un niveau plus élevé, à savoir celui du syntagme (voire de la phrase).

En ce qui concerne les A en *-EUX*, la relation s'établissant entre le Nr et le Nb peut être d'ordre spatial ou exprimer une propriété inhérente. La relation spatiale met en jeu une Figure et un Site, qui correspondent respectivement aux variables x et y dans la représentation (8), où R_{LOC} varie en fonction de la relation spatiale spécifiée (inessif, subessif, superessif, etc.). Le Site peut être le Nr, comme en (8b) ou bien le Nb comme en (8c).

- (8) a. $LOC(x, R_{LOC}(y))$
b. étagère poussiéreuse = ' $LOC(x, SUPESS(y)) \wedge$ **poussière**'(x) \wedge **étagère**'(y)'
c. cavité osseuse = ' $LOC(x, INESS(y)) \wedge$ **cavité**'(x) \wedge **os**'(y)'

La relation peut reposer aussi sur une propriété inhérente du référent du Nb qui vient qualifier le Nr. Cette propriété peut relever des dimensions suivantes :

- (9) a. Matière : couche neigeuse cf. (1a)
b. Aspect : roche vitreuse
c. Consistance : crème sirupeuse, légume farineux
d. Constituance : viande filandreuse
e. Couleur : teint cireux
f. Forme : clocher bulbeux
g. Goût : boisson liquoreuse

Nous faisons l’hypothèse que la sémantique des Nb qui sont des N extensifs (Flaux & Van De Velde 2000) indique quelles sont les dimensions activables pour le référent du N et quelles sont celles pour lesquelles il présente, le cas échéant, des valeurs typiques. Par exemple, les dimensions spécifiées pour NEIGE seraient ‘Matière’ ex. *couche neigeuse* et ‘Couleur’ ex. *crinière neigeuse*.

3. Nature des noms-bases corrélés aux A en -EUX liés au corps

3.1. Les noms-bases correspondant aux A de la première colonne du tableau 2 de l’annexe dénotent des éléments du corps qui, pour la plupart sont conceptuellement aussi des parties du corps (os, muscles, tendons). Cependant certains Nb dénotent des formes ou des agencements qui ne sont pas des parties du corps exx. lobule, nodule, papille, papule, utricule, vésicule. On sait qu’il existe plusieurs types de relations partie / tout, ou méronymies, qui peuvent être distingués en tenant compte de quatre paramètres (Vieu 1991 ; Winston, Chaffin & Hermann 1987) :

- la fonctionnalité de la partie par rapport au tout ; trait [\pm fonctionnel].
- la similarité entre la partie et le tout (et entre les parties) ; trait [\pm homéomère].
- la séparabilité de la partie par rapport au tout ; trait [\pm séparable].
- l’individualité de la partie en tant qu’atome existant indépendamment du tout [\pm ind].

Ces relations sont illustrées dans le tableau 1. La majorité des parties du corps relève du premier type (tête / corps), quelques-unes du dernier (dos / corps), très peu du deuxième (poil / système pileux).

TYPE	EXEMPLE	FONCT.	HOMÉO.	SÉPAR.	INDIV.
1. composant / assemblage	guidon / vélo, payer / faire ses courses	+	–	+	+
2. élément / collection	arbre / forêt	–	–	+	+
3. portion / tout	grain de sel / sel	–	+	+	–
4. substance / tout	or / bague	–	–	–	–
5. région / lieu	delta / fleuve	–	+	–	–

Tableau 1. Relations méronymiques

Les tests linguistiques qu’on peut élaborer pour déterminer si on a bien affaire à une partie du corps instanciant la relation composant / assemblage sont loin d’être parfaits. Ils ont été éprouvés au moyen d’exemples attestés du TLFi, de Frantext ou de la Toile (sept.-nov. 2011). Le test 1 est l’un des moins mauvais, puisqu’il permet de prédire que les muscles, la moelle, etc. sont des éléments du corps, alors que la salive, l’urine, etc. n’en sont pas.

Test 1. ‘Un corps normal (a | possède) DET N’
 ‘DET <partie du corps> (a | possède) DET N’

- (10) a. Un corps normal possède 643 muscles.
 b. Les os ont de la moelle, les muscles ont des ligaments.
- (11) c. *La bouche (a | possède) de la salive.
 d. *Le cou (normal) possède un goitre.

Le test 2 montre que tous les éléments du corps ne se laissent pas linguistiquement caractériser comme une partie du corps (12). Néanmoins, comme le précédent, il offre l’avantage de discriminer clairement ce qui est un élément du corps de ce qui ne l’est

pas (13). Les parties du corps prototypiques passent les deux sous-tests du test 2, alors que les non parties ne passent pas le premier (cf. (13a)).

- Test 2. a. 'LE N est une partie du corps'
b. '*UN N est une partie du corps'
- (12) a. La tête est une partie du corps.
b. *Une tête est une partie du corps.
c. ?Les muscles dorsaux sont une partie (du corps | du dos).
d. ?Le muscle dorsal est une partie (du corps | du dos).
e. *Un muscle est une partie (du corps | du dos).
f. ?*Les poils sont une partie (du corps | de la tête).
- (13) a. *La salive est une partie (du corps | de la bouche).
b. *(Un | l'aphte) est une partie (du corps | de la bouche).

Le test suivant ne fait que confirmer le résultat des précédents. Les parties du corps sont les seules à le satisfaire.

Test 3. 'Une maladie de DET N'

- (14) a. Une maladie (des muscles | des nerfs | des ligaments)
b. *Une maladie (des glaires | de la bave | de l'urine)
c. *Une maladie (des boutons | du goitre | des aphtes)

3.2. Pour identifier les Nb qui dénotent des entités produites par le corps, nous n'avons trouvés que deux tests. Le premier est négatif (test 4), et le deuxième (test 5), qui ne marche bien que pour les productions normales, exclut correctement les éléments du corps (15c).

Test 4. Ne satisfait pas les tests de 'partie du corps' ci-dessus.

Test 5. 'DET <partie du corps> (produit + secrète) DET N'

- (15) a. Le foie produit de la bile.
b. ?*Le visage produit des furoncles.
b. *Le corps produit des nerfs.

Les éléments produits par le corps présentent deux caractéristiques essentielles.

— S'ils sont normaux, ils sont éjectés du corps ou sont amenés à disparaître quand le corps fonctionne normalement. Les éléments constitutifs du corps ne satisfont aucun de ces critères : *bave, fiel, glaire, roupie, urine, bile, pellicule* s'opposent à *veine, moelle, nerf, ligament, papilles*.

— Ils sont des manifestations dans ou sur le corps, qui sont le résultat du fonctionnement (normal ou anormal) du corps mais qui participent pas (ou peu) à ce fonctionnement (ils l'entravent plutôt) : *aphte, dartre, goitre, furoncle, fistule, varices, cérumen, graisse* s'opposent donc à *moelle, nerf, cartilage, cervelet, muscle, tendon*.

La représentation sémantique qu'on peut en donner s'apparente à (16).

- (16) **Produit_corps'(x) ≡ substance'(x) ∧ produire'(y, x, e₁) ∧ corps'(y)**

3.3. Quand le Nb dénote un événement, il doit pouvoir être la tête d'un SN qui satisfait au moins les critères distinguant les événements faibles (Test 6) et si possible, ceux distinguant les événements forts (Test 7) (Godard & Jayez 1995 ; Kiefer 1998).

Test 6. *pendant* SN, SN *durer* NUMtemps, SN (*commencer* | *finir*)

Test 7. DET N se produire à SN

Si l'on impose une interprétation référentielle au SN, tous les N dénotant une affection, c'est-à-dire la manifestation pathologique d'une maladie, passent le test 6 (cf. (17)). En revanche, seuls certains N de maladie le satisfont (18), ce qui semble indiquer que les autres ne dénotent pas un événement (19a-b). En revanche, ces mêmes N dans un SN à interprétation générique s'accrochent d'un verbe aspectuel (cf. (19c)).

- (17) Pendant (sa migraine | son coma | son ulcère | sa colique)
(Son œdème | sa migraine | son coma | son ulcère) a commencé le 10 mars.
- (18) Pendant sa (rougeole | tuberculose)
(Sa tuberculose | sa rougeole) a commencé le 10 mars.
- (19) a. ?*Pendant sa (gale | lèpre | peste)
b. *Sa (gale | lèpre | peste) a commencé le 10 mars.
c. Dans l'espèce du chat, la gale commence par une éruption de vésicules psoriques autour des oreilles (Toile, fév. 2012)

Pour le test 7, deux cas doivent être distingués : celui où le N de maladie peut figurer en emploi référentiel (20) (POSS N) et en emploi générique (21)(DEF N) ; celui où le N de maladie n'est possible qu'en emploi générique (cf. (23) face à (22)). Les N d'affection s'accrochent des deux emplois (24), même si *se déclarer* est préféré au V *se produire*. Les N de maladie qui ne passent ni le test 6, ni la version référentielle du test 7 semblent dénoter des entités non-extensives dont seules des manifestations constituent des événements spatio-temporels (Flaux 2002 ; Flaux & Van De Velde 2000).

- (20) Sa bronchite s'est produite peu de temps avant son mariage.
Sa rougeole s'est produite quand il avait 15 ans.
- (21) La bronchite se produit généralement dans le cadre d'une maladie respiratoire.
La rougeole se produit entre 20 et 30 ans.
- (22) *La (scarlatine | lèpre | gale) de Louis s'est produite quand il avait 6 ans.
?*Sa tuberculose s'est produite (pendant qu'il était à l'armée | au poumon).
- (23) La tuberculose ganglionnaire se produit dans le cou, les aisselles ou l'aîne.
La peste pneumonique se produit quand le bacille de Yersin contamine les poumons.
- (24) a. (Sa migraine | ?son coma | ?sa colique) s'est produit(e) juste après la cérémonie.
b. (La migraine | l'ulcère) se produit après une trop grande ingestion...

Le test 8 permet de discriminer si le N dénote une maladie ou bien une affection. Il est complété par le test 9. Si le Nb peut être dénombré, il s'agit d'un événement ('accès de N') (26a), de la manifestation visible d'une maladie (26b). Les N de maladie ne passent pas le test (cf. (26c)), ou alors l'interprétation est 'type de maladie' et exceptionnellement 'accès de N' (cf. (26d)) (cf. aussi **beaucoup d'oreillons* face à *beaucoup de vacances*).

Test 8. avoir UN N (N = N-affection)
avoir LE N (N = N-maladie)

- (25) a. avoir (une migraine | un ulcère | un œdème | *une fièvre)
b. avoir (la migraine | *l'ulcère | *l'œdème | la fièvre)
c. *avoir une (tuberculose | lèpre | variole | gale)
d. avoir la (tuberculose | lèpre | variole | gale)

Test 9. NUM N

- (26) a. Trois migraines par jour, deux (coliques | éruptions) par nuit
b. 10 (boutons | pustules | calculs | polypes)
c. ?*Trois scarlatines, ?*deux lèpres
d. Il s'est offert trois rougeoles carabinées. (Toile, jan. 2012)

Même si les distinctions tracées demandent à être affinées, on retiendra qu'il faut distinguer les affections des maladies, et parmi ces dernières celles dont le nom peut dénoter à la fois la maladie (entité abstraite) et l'affection qu'elle produit.

4. La sémantique des A en -EUX liés au corps

Comme on peut s'y attendre, les relations qu'instaurent entre le Nr et le Nb les A en -EUX liés au corps recoupent celles qu'on a identifiées pour les A en -EUX en général. Des exemples de relation spatiale sont attestés, avec des fréquences variables.

- (27) a. visage osseux, dos musculueux, chorion villeux ; visage boutonneux, bouche aphteuse, tissu caverneux (Nr = SIT, Nb = FIG)
b. tuberculose osseuse, œdème veineux, ulcère variqueux ; inflammation (veineuse | ligamenteuse) (Nr = FIG, Nb = SIT)
c. soldat migraineux, enfant angineux, yeux chassieux (Nr = SIT, Nb = FIG)

Une propriété remarquable est à noter : le N qui dénote une affection correspond toujours à la Figure de la relation spatiale (cf. (27b-c)), ce qui va de pair avec le fait que les événements ne sont repérables que pour autant qu'on peut les assigner à un lieu (Van De Velde 2006).

En ce qui concerne les relations basées sur une propriété inhérente du Nb, assez peu trouvent une illustration. *Moelleux* ne peut être invoqué pour la Consistance dans la mesure où cet A n'a plus que ce sens dans la langue actuelle. Pour référer à la moelle, on se sert de *médulleux* ou de *médullaire*. De même, on trouve (*couleur* | *odeur*) *urineuse*, mais nous n'avons trouvé aucune attestation de syntagmes avec des Nr différents, dont URINEUX qualifierait la couleur ou l'odeur du référent.

- (28) a. Matière : capsule cartilagineuse, paroi osseuse, couche adipeuse

- b. Aspect : coquillage glaireux
- c. Consistance : omelette baveuse
- d. Constituance : membrane fibreuse, caillot fibrineux, surface noduleuse
- e. Couleur : teint bilieux
- f. Forme : yeux globuleux, noyau vésiculeux
- g. Goût : Ø

En revanche, quand le Nb dénote une affection (c'est-à-dire la manifestation physiologique d'une maladie) deux types de relations moins communs se font jour. Le premier met en jeu un Nr dénotant un événement (29) : le contenu du Nb s'interprète comme étant l'unique participant de cet événement, lequel décrit une propriété inhérente du référent du Nb (cf. (30)). En d'autres termes, bien que nous ayons affaire à un V, celui-ci est un verbe inaccusatif qui décrit un événement naturel ayant une cause interne (Levin & Rappaport Hovav 1995) Le Nb peut donc en fournir l'argument sans violer la contrainte C2. Ce schéma interprétatif se retrouve dans *fermentation vineuse*, *averse neigeuse*. Pour (29d-e), le V ne peut être inaccusatif puisqu'il est transitif. Le Nb correspond à son argument Patient. Le point important est que son premier argument n'y est pas un Agent : ce qui sécrète Y est un organe qui n'a aucun contrôle, au sens où l'on entend normalement ce terme, sur ce qu'il sécrète. C'est une propriété naturelle de cet organe de se comporter ainsi et, pour cette raison, (29d) ne contrevient pas à C2.

- (29) a. écoulement (baveux | glaireux | ichoreux | sanieux)
b. épanchement (sanieux | urineux)
c. éruption (aphteuse | vésiculeuse | boutonneuse | pustuleuse)
d. sécrétion (bilieuse | séreuse)
e. projection venimeuse
- (30) a. $T(\text{ÉPANCHEMENT}) \equiv \lambda x. \text{ }^{\circ}\lambda e. \text{ s_épancher}'(x, e)$
b. $T(\text{épanchement sanieux}) = \text{ }^{\circ}\lambda e. \exists x. \text{ s_épancher}'(x, e) \wedge \text{ sanie}'(x)$
- (31) a. $T(\text{SÉCRÉTION}) \equiv \lambda y. \lambda x. \text{ }^{\circ}\lambda e. \text{ sécréter}'(x, y, e)$
b. $T(\text{sécrétion séreuse}) = \text{ }^{\circ}\lambda e. \exists y. \exists x. \text{ sécréter}'(x, y, e) \wedge \text{ sérosité}'(y)$

Les exemples (32) ne sont pas identiques aux précédents dans la mesure où la nominalisation ne dénote pas un événement mais le résultat de ce dernier. En (32a), le Nb s'interprète comme la matière dont est constitué le Nr. En (32b), on a plutôt une interprétation équative (cf. (2) §1) : le gonflement est un goitre.

- (32) a. formation noduleuse, expectoration glaireuse, dépôts urinaires
b. gonflement goitreux

Le second type de relation se rencontre quand le Nr dénote une affection ou un vecteur qui est à l'origine de la manifestation pathologique dénotée par le Nb, qui peut être concrète (cf. (33)) ou non (= maladie, cf. (34)). On a alors une relation causale, qu'on représente comme (35) pour le cas (33) et comme (36) pour le cas (34). En (33), le schéma est identique à celui qu'on a dans *temps orageux* = 'temps susceptible de provoquer l'orage' (l'orage est potentiel, ce qui n'est pas le cas des boutons, aphtes, etc.).

- (33) a. fièvre boutonneuse = 'fièvre qui provoque des boutons'

- b. abcès ichoreux = ‘abcès qui provoque de l’ichor’
d. virus aphteux = ‘virus qui provoque des aphtes’
- (34) a. virus rougeoleux = ‘virus qui provoque la rougeole’
b. virus myxomateux = ‘virus qui provoque la myxomatose’
c. bacille pesteux = ‘bacille qui provoque la peste’
- (35) a. Représentation : $\lambda x. \text{CAUSER}(x, e_1) \wedge \text{Nr}(x) \wedge \text{produire}'(w, z, e_1) \wedge \text{corps}'(w) \wedge \text{Nb}(z)$
b. *abcès ichoreux* = $\lambda x. \text{CAUSER}(x, e_1) \wedge \text{abcès}'(x) \wedge \text{produire}'(w, z, e_1) \wedge \text{corps}'(w) \wedge \text{ichor}'(z)$
- (36) a. Représentation : $\lambda x. \text{CAUSER}(x, e_1) \wedge \text{Nr}(x) \wedge \text{apparaître}'(y, e_1) \wedge \text{Nb}(y)$
b. *bacille pesteux* = $\lambda x. \text{CAUSER}(x, e_1) \wedge \text{bacille}'(x) \wedge \text{apparaître}'(y, e_1) \wedge \text{peste}'(y)$

Dans tous les cas que nous avons vus jusqu’à présent, qui sont la majorité, c’est le Nr qui dénote la cause. Mais lorsque ce Nr dénote un événement, c’est le Nb qui joue ce rôle en dénotant la maladie à l’origine de l’événement, comme l’atteste (37). Cette situation peut être représentée comme en (38), avec (38c) correspondant à *infection rubéoleuse* si l’on admet que INFECTION se traduit par (a) $\lambda x. \text{Nb}. \text{s_infecter}'(x, e)$.

- (37) a. apoplexie séreuse = ‘(écoulement de) sérum qui provoque l’apoplexie’
b. dégénérescence myxomateuse = ‘dégénérescence causée par la myxomatose’
c. infection rubéoleuse = ‘infection causée par la rubéole’
- (38) a. Représentation : $\text{Nb}. \text{CAUSER}(x, e) \wedge \text{Nb}(x) \wedge \text{Nr}(e)$
b. *infection rubéoleuse* = $\text{Nb}. \text{CAUSER}(x, e) \wedge \text{rubéole}'(x) \wedge \text{infection}'(e)$
c. $\text{Nb}. \exists y. \text{CAUSER}(x, e) \wedge \text{rubéole}'(x) \wedge \text{s_infecter}'(y, e)$

Un point important est que la relation de causalité ne compte pas comme décrivant un scénario, car sinon aucun des syntagmes (33)-(34) et (37) ne serait possible. De fait, la relation de causalité reste extérieure aux événements, puisqu’elle s’établit entre deux événements. En ce sens, la relation entre Nb et Nr mise en jeu en (35)-(36), (38) ne satisfait pas C1. Il n’est pas sûr qu’elle satisfasse C2, sauf si l’on admet que le référent des Nb en question (boutons, aphte) doit être expressément conçu comme l’effet d’une cause (symptôme).

En conclusion, (i) l’interprétation spatiale est la plus courante et la moins contrainte ; (ii) les N dénotant des entités pathologiques ouvrent des possibilités interprétatives que n’offrent pas ceux qui restent dans le champ du normal.

5. Les déterminations interprétatives et leur organisation

5.1. Les interprétations sollicitant l’interprétation causale sont fortement contraintes par les conditions qui pèsent sur le Nr et le Nb. En effet, non seulement le Nb doit dénoter un effet pathologique tangible, comme on vient de le voir, mais la relation entre le Nb et le Nr doit rester naturelle comme l’exige C3. Le non respect de C3 fait qu’on ne peut avoir (39) parallèlement à (33)-(34), même s’il est envisageable que des aliments ou des boissons puissent déclencher respectivement la colique et la migraine. Ces dernières

étant des affections, la seule relation instantiable est celle où le Nr dénote le site (en l'occurrence un humain ou un animé) où se manifeste le référent du Nb (qui est un événement). C'est ce qu'illustre (40) :

- (39) a. *aliment coliqueux = 'aliment qui provoque la colique'
b. *boissons migraineuses = 'boissons qui provoquent la migraine'
- (40) a. femmes migraineuses = 'femme chez qui les migraines sont fréquentes'
b. enfant (coliqueux | angineux) = 'enfant chez qui les (coliques | angines) sont fréquentes'

L'interprétation spatiale n'étant pas disponible dans le cas de (39), ces exemples sont agrammaticaux. À côté de l'interprétation dispositionnelle identifiée en (40), les expressions en question peuvent avoir une interprétation qu'on qualifiera, par contraste, d'actuelle en ce sens que la séquence $\mathbf{N} \mathbf{A}_{<\mathbf{N}}$ y dénote un individu qui manifeste l'affection sans qu'on puisse nécessairement conclure qu'il s'agit d'une disposition de ce dernier. Cette interprétation s'observe, par exemple, dans la phrase (b) *Les enfants angineux seront traités en premier*. Quand le Nb ne dénote pas un événement mais une maladie et le Nr un être vivant, comme en (41), la séquence $\mathbf{N} \mathbf{A}_{<\mathbf{N}}$ privilégie nettement l'interprétation actuelle. Cela tient notamment au fait que les maladies ne se répètent pas, contrairement aux affections ou aux manifestations auxquelles elles donnent lieu (cf. test 9, §3.3)

- (41) a. femmes scarlatineuses = 'femmes qui ont la scarlatine'
b. enfant pesteux = 'enfant qui a la peste'
c. lapin myxomateux = 'lapin qui a la myxomatose'

Dans la mesure où le référent du Nr est le siège (d'une occurrence) de la maladie, on retrouve, d'une certaine manière, l'interprétation spatiale en (41) aussi (Nr = SIT, Nb = FIG), ce qui n'est guère étonnant car elle est celle qui pose le moins de contraintes sur le Nb et le Nr. Sans surprise, c'est elle qui émerge le plus aisément.

Outre (40), un autre exemple peut être invoqué à l'appui de cette constatation. On pourrait imaginer que l'expression (42a) donne lieu à deux interprétations concurrentes, (42b) et (42c). Or il n'en est rien, car l'interprétation spatiale (42b) prend le dessus.

- (42) a. ulcère variqueux
b. 'ulcère qui est situé sur des varices'
c. 'ulcère qui provoque des varices'

La raison de cette situation tient au fait que les varices sont, semble-t-il, une pathologie des veines et que les veines sont un élément normal du corps, contrairement aux noms-bases des A *boutonneux*, *ichoreux*, etc. Le relation instanciable entre ulcère et varice sera la même que celle qu'on a en (43), où le Nb de l'A spécifie le lieu où se développe l'affection (cf. (27b)).

- (43) a. tuberculose osseuse = 'tuberculose se développant sur les os'
b. inflammation ligamenteuse = 'inflammation des ligaments'

On voit donc que le jeu des contraintes combiné aux exigences portées par les relations contribue à restreindre considérablement la combinatoire interprétative des séquences $N A_{<N}$. Aucune variante licite ne voit le jour, hormis l'interprétation spatiale.

5.2. L'inventaire des possibilités interprétatives existantes pour chacun des types de Nb sous-jacents aux adjectifs des tableaux de l'annexe 1 montre qu'elles sont une des sources principales des limitations observées. En effet, un constat s'impose : il y a très peu de Nb dont la sémantique rende accessible une dimension inhérente, et ces N dénotent tous des éléments normaux, si l'on excepte les N de forme. Même des substances ayant une couleur typique (urine, chassie) ne sont pas disponibles pour instancier la dimension Couleur. Le N PELLICULE ne l'est guère mieux pour la dimension Aspect (aucune attestation probante)(l'adjectif correspondant à GRAISSE dans cette acception est formé sur la base supplétive /adip/).

- (44)
- a. Matière : cartilage, cérumen, chassie, excréments, §graisse, os, sérum
 - b. Aspect : (pellicules ?)
 - c. Consistance : glaires, bave
 - d. Constituance : fibre, fibrine
 - e. Couleur : bile
 - f. Forme : lobule, nodule, papule, papille, utricule, vésicule

L'interprétation d'événement à cause interne (cf. (29)) ne concerne que les N dénotant des éléments produits par le corps (dont vésicule, qui est à la fois produit et partie), soit 18 noms environ. Quant à l'interprétation causale, on a vu qu'elle réclamait soit un Nb dénotant une entité traduisant une manifestation pathologique (les attestations nous fournissent trois noms), soit un Nb dénotant un produit par le corps (aucune attestation à part SÉRUM), soit enfin un Nb dénotant une maladie (la liste se limite à une quinzaine de noms, cf. la liste des A de la deuxième colonne du tableau 1). Le faible nombre de N disponibles ajouté aux contraintes fortes qui pèsent sur la relation explique que les syntagmes $N A_{<N}$ présentent peu de types interprétatifs, bien moins en tous cas que les A en -EUX tout venant. La relation spatiale n'imposant au contraire pas de conditions particulières, si ce n'est celles attachées aux marques locatives (inessif, etc.), il n'est pas étonnant qu'elle soit la plus répandue.

6. Conclusion

6.1. Cette communication vise à étudier un sous-ensemble des adjectifs suffixés par -EUX. Elle montre que les principes interprétatifs à l'œuvre pour le procédé dans son ensemble opèrent dans ce cas aussi. Elle montre surtout que les propriétés sémantiques des Nb et des Nr déterminent fortement les possibilités interprétatives, et que l'interprétation la moins dépendante de ces propriétés, l'interprétation spatiale, constitue logiquement la plus répandue. Cette étude éclaire, en retour, le classement sémantique des noms.

6.2. La part de la grammaire dans la détermination des possibilités interprétatives se manifeste au moins par les contraintes (C1-C4) qu'elle impose aux relations sémantiques se nouant entre le Nr et le Nb. Les jugements de grammaticalité très tranchés qu'on a pu noter et l'origine qu'on leur a attribuée excluent de soutenir que ceux-ci sont du ressort de mécanismes pragmatiques extérieurs à la grammaire (Mezhevich 2004), car cela supposerait qu'ils puissent être changés dans certaines situations. La question de savoir comment les traitements proposés pour l'interprétation

des adjectifs dénominaux interfèrent avec ceux proposés ici se pose dès lors (McNally & Boleda 2004 ; Arsenjević et al. 2010).

6.3. Les relations entre Nb et Nr mises au jour ici sont du même ordre que celles qu'on observe dans les composés N1N2. Elle relèvent de la combinaison de concepts telle qu'elle est décrite par les études psycholinguistiques (Wisniewski 1996 ; Markman & Wisniewski 1997). Ces études montrent comment le type sémantique des N et les prédicats sous-jacents qu'ils mettent en jeu jouent un rôle dans l'interprétation en ligne des composés. Le traitement proposé ici fait appel à des paramètres identiques et l'on indiquera dans quelle mesure ces deux types d'étude convergent. La question de la prédictibilité de l'interprétation des syntagmes N A_{<N} pourrait également se poser dans des termes voisins de ceux envisagés pour les composés (Štekauer 2005). On sait que la disponibilité des relations pouvant exister entre les concepts dénotés par deux N a une incidence sur la vitesse d'interprétation des composés N1N2 (Gagné & Shoben 1997 ; Gagné, Marchak & Spalding 2010).

Références

- Arsenjević Boban, Gemma Boleda, Berit Gehre & Louise McNally. 2010. Unifying the semantics for "thematic" and "classificatory" uses of ethnic adjectives. In *Journées Sémantique et Modélisation, March 26-26, 2010*. Université de Nancy.
- Bartning Inge. 1980. *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français*. Vol. 10, *Romanica Stockholmiensia*. Stockholm: Almqvist & Wiksell International.
- Cadiot Pierre & François Nemo. 1997. "Propriétés extrinsèques en sémantique lexicale". *French Language Studies* 7 :127-146.
- Corbin Danielle, Georgette Dal & Martine Temple. 1993. "D'où viennent les sens a priori figurés des mots construits ? Variations sur **lunette(s)**, **ébéniste** et les adjectifs en **-esque**". *Verbum* 1993 1-3 :65-100.
- Croft William. 1991. *Syntactic Categories and Grammatical Relations : The Cognitive Organization of Information*. Chicago : The University Press of Chicago.
- Flaux Nelly. 2002. "Les noms d'idéalités concrètes et le temps". *Cahiers Chronos* 10 :65-78.
- Flaux Nelly & Danièle Van de Velde. 2000. *Les noms en français. Esquisse de classement*. Paris / Gap : Ophrys.
- Fradin Bernard. 2007. "Three puzzles about denominal adjectives in **-eux**". *Acta Linguistica Hungarica* 54 1 :3-32.
- Fradin Bernard. 2008. "Les adjectifs relationnels et la morphologie". In *La raison morphologique. Hommage à la mémoire de Danielle Corbin, Fradin B.* (ed). 69-91. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Fradin Bernard. 2009. "Morphologie constructionnelle et sémantique". *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* XVII :89-118.
- Gagné Christina L., Kristan A. Marchak & Thomas L. Spalding. 2010. "Meaning predictability and compound interpretation : A psycholinguistic investigation". *Word Structure* 3 2 :234-251.
- Gagné Christina L. & Edward J. Shoben. 1997. "Influence of thematic relations on the comprehension of modifier-noun combinations". *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory, and Cognition* 23 1 :71-87.
- Godard Danièle & Jacques Jayez. 1995. "Types Nominaux et Anaphores : le cas des objets et des événements". *Cahiers Chronos* 1 :41-58.
- Goes Jan. 1999. *L'Adjectif entre nom et verbe*. Paris / Bruxelles : Duculot.

- Hathout Nabil, Marc Plénat & Ludovic Tanguy. 2003. "Enquête sur les dérivés en -**able**". *Cahiers de Grammaire* 28 :49-90.
- Kiefer Ferenc. 1998. "Les substantifs déverbaux événementiels". *Langages* 131 :56-63.
- Levin Beth & Malka Rappaport Hovav. 1995. *Unaccusativity*. Cambridge: MIT Press.
- Markman Arthur B. & Edward J. Wisniewski. 1997. "Similar and different: The differentiation of basic-level categories". *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition* 23 1:54-70.
- McNally Louise & Gemma Boleda. 2004. "Relational adjectives as properties of kinds". In *Empirical Issues in Formal Syntax and Semantics*, Vol. 5, Bonami O. & P. Cabredo Hofherr (eds). 179-196. Paris : CNRS & Université de Paris 7.
- Mélis-Puchulu Agnès. 1993. "Les adjectifs en **-esque** : d'abord des adjectifs construits". *L'Information grammaticale* 58 :33-39.
- Mezhevich Ilana. 2004. English Compounds and Russian Relational Adjectives. In *Proceedings of the North Western Linguistic Conference 2002*. 95-114. <http://hdl.handle.net/1892/87>.
- Pustejovsky James. 1995. *The Generative Lexicon*. Cambridge (Mass.): MIT Press.
- Štekauer Pavol. 2005. *Meaning Predictability in Word Formation*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing company.
- Talmy Leonard. 1978. Figure and Ground in Complex Sentences. In *Universal of Human Language*, Vol. 4, Greenberg J., C. Ferguson & E. Moravcsik (eds). 625-648. Stanford: Stanford University Press.
- Van de Velde Danièle. 1995. *Le spectre nominal*. Louvain / Paris : Editions Peeters.
- Van de Velde Danièle. 2006. *Grammaire des événements*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- Vandeloise Claude. 1986. *L'espace en français*. Paris : Le Seuil.
- Vandeloise Claude. 2004. *La dimension en français. De l'espace à la matière*. Paris : Hermès / Lavoisier.
- Vieu Laure. 1991. Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles : une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en Langage Naturel. Thèse de doctorat, Université Paul Sabatier, Non publiée, Toulouse.
- Winston M. E., R. Chaffin & D. Hermann. 1987. "A taxonomy of part-whole relations". *Cognitive Science* 11:417-444.
- Wisniewski Edward J. 1996. "Construal and Similarity in Conceptual Combination". *Journal of Memory and Language* 35 3:434-453.

Annexe

En italiques, les adjectifs en *-EUX* hérités du latin ou du grec.

En gras, les adjectifs dont le nom-base dénote une forme.

Les adjectifs suivis d'un G sont ceux dont le nom-base dénote une maladie qui n'a qu'une interprétation générique en tant qu'événement.

Élément du corps	Produit par le corps	Év. dont le corps est le siège
	<i>adénomateux</i>	angineux
	aphteux	<i>anhéleux</i>
	athéromateux	artérioscléreux
	bilieux	bronchiteux
	boutonneux	<i>catarrheux</i>
	bubonneux	claveleux (mouton)
	<i>calculieux</i>	coliqueux
	carcinomateux	comateux
	<i>caverneux</i>	coquelucheux G
	chancrelleux	emphysémateux G
	chancreux	farcineux (cheval)
	dartreux	fiévreux
	écrouelleux	foireux
	fistuleux	galeux
	folliculeux	goutteux
	<i>fongueux</i>	graveleux G
	<i>furonculeux</i>	<i>infectieux</i>
	<i>gibbeux</i> (homme)	<i>lépreux</i> G
	glaireux	migraineux
	goitreux	<i>morbilleux</i>
	<i>hernieux</i>	morveux (équidés)
	ichoreux	pellagreux
	noduleux	pesteux G
	papillomateux	<i>prurigineux</i>
	papuleux	quinteux
	pelliculeux	rougeoleux G
	phlegmoneux	<i>rouvieux</i> (cheval) G
	polypeux	rubéoleux G
	pustuleux	<i>scabieux</i>
	<i>sanieux</i>	scarlatineux G
	sarcomateux	<i>scléreux</i>
	scrofuleux	tuberculeux G
	squameux	<i>tubéreux</i>
	squirreux	varioleux
	<i>variqueux</i>	
	<i>verruqueux</i>	
	vésiculeux	
	<i>villeux</i>	

Tableau 1. Éléments anormaux

Élément du corps	Produit par le corps	Év. dont le corps est le siège
<i>cartilagineux</i>	<i>adipeux</i>	
glanduleux	baveux	
ligamenteux	<i>cérumineux</i>	
lobuleux	chassieux	
<i>médulleux</i>	excrémenteux	
moelleux	fibreux	
<i>musculeux</i>	fibrineux	
nerveux	fielleux	
osseux	glaireux	
papilleux	morveux	
parenchymateux	<i>muqueux</i>	
<i>pédieux</i>	récrémenteux	
<i>pileux</i>	roupieux	
<i>tendineux</i>	saliveux	
utriculeux	<i>séreux</i>	
veineux	urineux	
vésiculeux	venimeux	

Tableau 2. Eléments normaux

Élément du corps	Produit par le corps	Év. dont le corps est le siège
	cancéreux	cancéreux
	eczémateux	eczémateux
	œdémateux	œdémateux
	érésypélateux	érésypélateux
	gangréneux	gangréneux
	ulcéreux	ulcéreux
	<i>impétigineux</i>	<i>impétigineux</i>

Tableau 3. Éléments à la fois produit et événement